

CONTES EXTRAORDINAIRES

La Lettre volée

PAR

EDGAR POE

(Suite et fin)

—Je connais, reprit Dupin, un jeu de divination qu'on joue avec une carte géographique. Un des joueurs prie quelqu'un de devenir un nom de ville, de fleuve ou d'Etat, compris sur la carte. Mais, tandis qu'un joueur novice cherche à dérouter son adversaire, en lui donnant à deviner des noms, écrits en caractères minuscules, le joueur expérimenté choisit, au contraire, les mots en gros caractères, qui s'étalent d'un bout de la carte à l'autre. Ces mots-là, comme les enseignes à lettres énormes, échappent à l'observateur, précisément à cause de leur excessive évidence ; un esprit subtil ne s'arrête point à des considérations trop palpables, évidentes jusqu'à la banalité. Mais notre Préfet n'a pas compris cela. Il n'a jamais cru possible que le ministre eût placé sa lettre sous le nez de tout le monde, précisément pour empêcher un individu quelconque de l'apercevoir.

Plus je réfléchissais à l'audacieux et brillant esprit de D..., à ce fait qu'il avait dû toujours avoir le document sous la main, pour en faire un usage immédiat, si besoin était, et à cet autre fait que, d'après la déclaration du Préfet, le document n'était pas caché dans les limites d'une perquisition ordinaire, plus j'étais persuadé que le ministre avait eu recours, pour cacher sa lettre, à l'expédient le plus simple du monde, qui était de ne pas la cacher du tout.

Convaincu d'être dans le vrai, je pris, un beau matin, une paire de lunettes vertes et me présentai, comme par hasard, à l'hôtel du ministre. Je trouvai D... chez lui, bâillant, flânant, et se prétendant atteint du spleen. De

mon côté, je me plaignis de la faiblesse de ma vue qui me condamnait à porter des lunettes, mais, à l'abri de ces lunettes, j'inspectai minutieusement l'appartement, tout en faisant semblant d'écouter mon hôte.

J'examinai, plus spécialement, l'immense bureau devant lequel il était assis, bureau encombré de lettres, de papiers et de livres. Mais je n'y remarquai rien qui pût éveiller un soupçon.

Enfin, en parcourant la chambre, mes yeux tombèrent sur un méchant porte-cartes, orné de clinquant, et suspendu par un ruban crasseux à un petit bouton de cuivre, au-dessus du manteau de la cheminée. Il avait trois ou quatre compartiments, et contenait quelques cartes de visite et une lettre, salie, chiffonnée, presque déchirée en deux. Cette lettre était scellée de noir, avec le chiffre de D... bien en évidence. Elle était adressée au Ministre, et l'adresse était d'une écriture de femme, très fine. On avait dû la jeter négligemment, presque dédaigneusement, dans l'un des compartiments supérieurs du porte-cartes.

A peine eus-je regardé la lettre que je jurai que c'était celle que je cherchais. Son aspect différait pourtant complètement de celui décrit par le Préfet. Le sceau était large et noir, avec le chiffre D..., tandis que, dans l'autre, il était petit et rouge, avec les armes duciales de la famille S. Ici, l'adresse était d'une écriture féminine ; dans l'autre, l'adresse, portant le nom d'une personne royale, était d'une écriture hardie et décidée. Les deux lettres n'avaient qu'un point de commun, la dimension.

Ce fut précisément le caractère excessif de ces différences, joint à la saleté du papier, fripé et maculé, malgré les habitudes élégantes de D..., qui me confia pleinement dans mes soupçons.

Je restai aussi longtemps que possible et, tout en soutenant une vive polémique avec le ministre, sur un point que je savais être très intéressant pour lui, je ne perdais pas de vue la lettre. Une nouvelle découverte que je fis acheva de chasser mes moindres doutes. Je remarquai que les bords du papier étaient plus éraillés que nature ; ils offraient l'aspect cassé